

SEXTINE VIII

(*La ver l'aurore, che si dolce l'aura*)

Dès l'aurore, quand sous l'*aure*¹ caressante palpitent les *fleurs* au printemps, quand les petits oiseaux recommencent leurs *chants*, celle devant qui je suis sans *force* émeut si doucement mon *âme* que je retrouve mes anciens *accents*.

Puissé-je exhaler mes soupirs en *accents* assez suaves pour apaiser *Laure* et avoir raison par la persuasion de celle qui me retient par la *force*. Mais l'hiver deviendra la saison des *fleurs* avant que l'amour n'éclose dans cette *âme* trop supérieure pour se laisser jamais émouvoir par des vers ou par des *chants*.

Dans ma vie, hélas! que de larmes, que de *chants* j'ai déjà répandus! De quels *accents* ne me suis-je pas servi pour essayer de toucher son *âme*! Mais elle reste insensible comme un rocher sous l'*aure* dont le souffle peut bien agiter le feuillage et les *fleurs* mais ne peut rien contre une *force* supérieure à la sienne.

¹ Pour maintenir le sens des mots italiens Laura, l'aura, nous avons dû nous servir du vieux et joli mot français l'aure, signifiant, comme dans le texte, le zéphyr, la brise.